

Lettre de Argens à D'Alembert, 2 septembre 1752

Expéditeur(s) : Argens

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Argens, Lettre de Argens à D'Alembert, 2 septembre 1752, 1752-09-02

Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1299>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLe roi recherchant, monsieur, avec empressement, les personnes qui ont des talents supérieurs...

RésuméFréd. II lui offre la présidence de l'Acad. de Berlin en remplacement de Maupertuis, fort malade : douze mille livres de pension, logement et table au château, attribution des pensions. L'abbé de Prades lui écrira.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire52.09

Identifiant1068

NumPappas87

Présentation

Sous-titre87

Date1752-09-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreLateX

Publication de la lettrePougens 1799, p. 427-428. Preuss XXV, p. 259-260

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Postdam »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

*Cet ouvrage se trouve chez les libraires
partout.*

BASLE, J. Decker.
BRUXELLES, Meers.
BORDEAUX, Arnaudet, Bouchi et Cie.
BROUSSAULT, G. T. Kort.
VIOLENCE, Moqua.
GENEVE, Pommereh — Moqua.
HAMBOURG, P. U. Paquet et Cie.
LAUSANNE, L. Lippens.
LUXEMBURG, Baltazar Meers et Cie.
LYON, Tournefort, Moqua.
MILAN, Baratta.
NAPLES, Manzetti frères.
ORLEANS, Berthoin.
STOCKHOLM, C. Svennblad.
St. PETERSBOURG, J. L. Wainwright.
VIENNE, Unger.

OEUVRES
POSTHUMES
DE D'ALEMBERT.

TOME PREMIER.

P A R I S,
CHARLES POUJENS, Imprimeur
libraire, rue Thérèse-du-Louvre,
N^o. 295.

An VIII. 1799 (vieux style).

Poppo's 0087

52-29
2 septembre 1752

(427)

DU MARQUIS D'ARGENS.

Potsdam, 2 septembre 1752.

Le roi recherchant, monsieur, avec empressement, les personnes qui ont des talents supérieurs, il étoit naturel qu'il désirât de vous avoir à son service : il m'a fait l'honneur de me confier qu'il seroit charmé de vous donner la place de président de l'académie, qui va bientôt vaquer par la mort de M. de Maupertuis, qui est dans un état déplorable. Je me suis chargé avec le plus grand plaisir de vous instruire des intentions de sa majesté, parce que personne n'est plus admirateur de votre mérite que je le suis.

Si l'offre que je vous fais peut vous plaire, voici, monsieur, sur quoi vous pouvez compter : Douze mille livres de pension ; un logement au château de Potsdam ; la table de la cour, et encore plus souvent celle du roi ; ajoutez à cela l'agrément de disposer des pensions de l'académie en faveur de ceux que vous en jugez les plus dignes.

Douzen An VII 1799 J.I., pp. 427-428
2 septembre 1752 Le marquis d'Argens à D'Alembert

• 0087
• 1068

Quoique le roi n'eût d'abord confié qu'à moi ce que je vous écris, j'ai cru que, de son avis, je devois en faire part à M. l'abbé de Prades, par le zèle que je lui ai connu pour ce qui vous regarde : il vous instruira amplement de ce que je n'ai l'honneur de vous décrire que très-succinctement.

Au reste, monsieur, je vous connais trop philosophie pour craindre que, si vous n'acceptiez pas l'offre que je vous fais, vous voulussiez la divulguer, pour flatter une vanité qui n'est que pour les âmes vulgaires, et non pour celles qui sont de la nature de celles des Newton, des Loke, des d'Alembert. Consultez-vous donc, monsieur, et sur-tout n'écoutez pas quelques contes qui n'ont aucune réalité. Quand il en sera temps, je me charge de vous montrer évidemment que ce pays est le seul qui soit fait pour les gens qui, comme vous, aiment à penser.

Je suis, etc.

Réponse à la lettre précédente.

Paris, 16 novembre 1751.

On ne peut être, monsieur, plus sensible que je le suis aux bontés dont le roi m'honore. Je n'en avois pas besoin pour lui être tendrement et inviolablement attaché; le respect et l'admiration que ses actions m'ont inspirées, ne suffisent pas à mon cœur; c'est un sentiment que je partage avec toute l'Europe; un monarque tel que lui est digne d'en inspirer de plus doux, et j'ose dire que je le dispute sur ce point à tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher. Jugez donc, monsieur, du désir que j'aurrois de jouir de ses bienfaits, si les circonstances où je me trouve pouvoient me le permettre; mais elles ne me laissent que le regret de ne pouvoir en profiter, et ce regret ne fait qu'augmenter ma reconnaissance. Permettez-moi, monsieur, d'entrer là-dessus dans quelques détails avec vous, et de vous ouvrir mon cœur, comme à un ami digne de ma confiance et de mon estime. J'ose